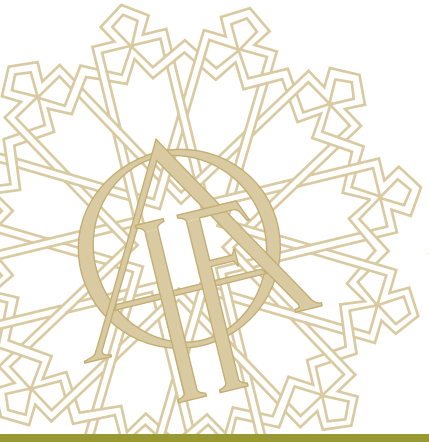
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 12 (1974), p. 85-94

Ṣalāḥ Al-Buḥayrī

Le décret de nomination de l’historien Ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

LE DÉCRET DE NOMINATION DE L'HISTORIEN IBN WĀṢIL AU POSTE DE PROFESSEUR DE LA MOSQUÉE AL-AQMAR (*)

Salah EL-BEHEIRY

Il y a quelques années, j'ai découvert dans le manuscrit d'ibn Wāṣil (1) un document d'une importance diplomatique indéniable. Il s'agit, en effet, d'un décret promulgué par le roi ayyubide, al-malik al-Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn Ayyūb par lequel il nommait le chroniqueur ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar au Caire (2). Cette mosquée fatimide avait été transformée par Ṣalaḥ al-Dīn en une école sunnite dans le cadre d'une politique bien élaborée par lui en vue de doter son Etat d'un organisme efficace de préparation morale ayant pour but d'encourager les masses populaires à faire le *ǧihād* ou la contre-croisade. En effet, vu les circonstances dans lesquelles se trouvait l'Etat ayyubide, il ne pouvait pas se contenter d'avoir à sa disposition l'importante force de dissuasion militaire que représentait son armée. Il lui fallait soutenir cette force militaire par l'indispensable force de dissuasion populaire sans laquelle aucune défense ne saurait exister. Les Ayyubides étaient convaincus, à vrai dire, que le désir du *Ǧihād* devait être ressenti par le peuple musulman tout entier. Les Musulmans devaient, selon eux, réagir face aux croisades. En d'autres termes ils devaient répondre à la croisade par la contre-croisade : c'est pourquoi il fallait qu'apparaisse un réveil populaire. Et comment réaliser cet objectif sans créer et diriger officiellement les centres de rayonnement culturel? Dans ce domaine les Ayyubides avaient clairement conscience du rôle que pouvaient jouer les mosquées comme centres de rayonnement

(*) Cet article a fait l'objet d'une communication au XXIX[e] Congrès International des Orientalistes, Paris 1973.

(1) *Mufarriǧ al-kurūb fi manāqib banī Ayyūb*, ms. arabe 1703, à la B.N.P.

(2) Elle fut fondée en 519 H./1125 en face du palais est fatimide, en tant que petite mosquée « *masǧid* » et non « *masǧid ǧāmi[c]* », c'est-à-dire une mosquée de quartier et non une mosquée de ville. Ṣalāḥ al-Dīn la transforma en une école sunnite marquant ainsi son désir de doter sa politique de préparation morale du peuple égyptien d'un lieu convenable et propice à son enseignement.

AnIsl 12 (1974), p. 85-94 Ṣalāḥ Al-Buḥayrī
Le décret de nomination de l'historien Ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

culturel, religieux et politique. La mosquée faisait donc toujours partie de l'organisme de propagande morale de l'Etat. C'est pourquoi nous inclinons à croire que les souverains ayyubides devaient choisir judicieusement les imams des mosquées et les professeurs des *madrasa* afin de bien servir leur politique. Les imams, en effet, par leurs discours du vendredi et leurs leçons religieuses qui suivaient les prières, pouvaient être employés pour orienter les masses populaires. De plus, les Ayyubides suivant l'exemple de leurs maîtres Zenguides et Saljukides [1], rattachaient aux mosquées des bibliothèques ouvertes aux lecteurs désirant approfondir leurs connaissances. Il est facile de concevoir que les livres composés spécialement pour servir la politique de *Ğihād* jouissaient d'une place importante dans ces bibliothèques. En effet, nous pouvons trouver, dès l'époque de Nūr al-Dīn, des livres composés sur l'idée du *Ğihād* [2]. Quant à l'époque ayyubide, le nombre de traités composés pour développer l'idée du *Ğihād* montre combien était grand l'intérêt que les Ayyubides manifestaient à ce sujet [3].

En effet, ils avaient recours, pour exécuter leur politique, aux « gens de lettres » de leur époque. Ils organisaient chez eux des réunions culturelles auxquelles étaient invités les plus remarquables savants du pays [4]. Des débats culturels ou des conversations étaient organisés à cette occasion entre les personnalités de l'Etat et ces intellectuels influents. En effet, les émirs écoutaient leurs leçons religieuses ou prenaient leur avis sur telle ou telle affaire. Ibn Wāṣil nous rapporte, par exemple, qu'al-Malik al-Kāmil organisait très fréquemment chez lui des réunions culturelles auxquelles participaient les savants de son époque [5]. Parmi ces savants nous

(1) Cf. ʿAbd an-Naʿim Hassanein, *Salağiqat Iran wal-ʿIraq*, pp. 194-195, Le Caire, 1959.

(2) Ibn ʿAsākir, par exemple dédia à ce souverain en 565/1169-1170 un « Livre sur le zèle dans l'accomplissement du devoir du ğihād », *Kitāb al-iğtihād fī iqāmati farḍ al-ğihād*. Ms. Damas, Ẓāh. Luġa 54, cf. Haǧǧī Khalīfa, vol. 7, p. 579.

(3) Cf. Ibn Šaddād, *Sirat Ṣalāḥ ad-Dīn*, éd. Šayyāl, pp. 21-23 où il nous rapporte que bon nombre de livres sur le *ğihād* furent composés pour celui-ci.

(4) Cf. Sibṭ ibn al-Ğawzī, *Mir'āt al-Zamān*, vol. VIII, p. 1, p. 251.

(5) Ibn Wāṣil, *Mufarriğ al-Kurūb*, ms. arabe n° 1703, folio 2 verso. En effet, on peut constater un mouvement culturel dans tout l'empire des Ayyubides. Al-Malik al-Muʿazzam ʿĪsa ibn al-malik al-ʿĀdil participa à ce mouvement (qui était orienté de manière à servir la politique de *ğihād*) en composant quelques ouvrages comme le livre intitulé *al-Summu al-muṣīb fī al-raddi ʿala al-ḫaṭīb*. Cf. ms. n° 1702 folio 247 verso. Sur ce mouvement, cf. aussi folios 283-285 du même manuscrit n° 1702 conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris.

AnIsl 12 (1974), p. 85-94 Ṣalāḥ Al-Buḥayrī
Le décret de nomination de l'historien Ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouvons les noms d'al-Ḥakīm al-Rašīd ibn Abī-Ḫalīfa, de l'imam Maǧd al-Dīn Abū-l'Ḫaṭṭāb ʿUmar ibn Daḥiyya qui fut spécialiste de *ḥadīṯ*, du Šayḫ Ǧamāl al-Dīn al-Yamanī, le faqīh ʿAbd al-Zāhir et le poète al-Amīr Ṣalāḥ al-Dīn ibn Šaʿbān al-Irbīlī [1].

Les conseils exprimés par ces savants aux souverains pouvaient entraîner parfois telle ou telle modification de la politique de l'Etat. De plus, il arrivait qu'une instruction ou une ligne directrice soit indiquée à ces gens afin qu'ils la diffusent parmi les masses. C'est pourquoi les dirigeants de cette dynastie se sentaient responsables de la construction de nouvelles fondations susceptibles de servir le but de la politique de *Ǧihād* ou de la contre-croisade. Ils construisirent bon nombre de mosquées, de *zāwiya*, de *Ḫānqā* et de *madrasa* destinées à jouer le rôle de centres de rayonnement politico-religieux. A dire vrai, il n'est pas étonnant que la religion se confonde avec la politique dans l'Islam. C'est pourquoi l'action des *fuqahā'* ayyubides était tout à la fois religieuse et politique, comme la preuve nous en est donnée par l'exemple des fils du Šayḫ Ṣadr ad-Dīn Abū-l'Ḥasan Muḥammad ibn ʿUmar ibn Ḥamawiyya, *Šayḫ al-Šuyūḫ* en Egypte et en Syrie qui participèrent activement à la politique ayyubide au temps d'al-Malik al-Kāmil [2].

L'importance du rôle que pouvaient jouer les gens de religion dans la politique ayyubide de *Ǧihād* peut être mise en évidence encore davantage par les lettres qu'envoya al-Nāṣir Dāwud à ces hommes, et surtout la lettre qu'il envoya au Šayḫ al-Islām ʿIzz al-Dīn ibn ʿAbd al-Salām, et dans laquelle il sollicitait la bienveillance de cette haute personnalité religieuse et lui demandait d'user de son influence sur al-Malik al-Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn Ayyūb, sultan d'Egypte, pour l'inciter à envoyer son aide militaire à al-Nāṣir Dāwud qui combattait les Francs à Naplouse en 637/1239-1240 [3]. Dans cette lettre nous remarquons qu'al-Nāṣir Dāwud

(1) Pour d'autres renseignements voir notre communication faite au XXVII[e] congrès international des orientalistes d'Ann Arbor, Michigan, août 1967, publiée dans *Arabica*, t. XV, fasc. 2, 1968 (p. 180), sous le titre « Les lettres d'An-Nāṣir Dāwud ». Cf. *Proceedings of the Twenty-Seventh International Congress of Orientalists*, p. 173, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1971. Cf. notre édition du *Kitāb al-fawā'id al-ǧaliyya fī 'l-farā'id an-nāṣiriyya*, sous presse à l'Institut Français de Damas.

(2) Cf. Le manuscrit d'Ibn Wāṣil, n° 1702, *op. cit.*, folio 207 recto.

(3) Cf. notre article sur « Les lettres d'an-Nāṣir Dāwūd », cité *supra*, p. 179 et notre édition du livre *al-Fawā'id al-ǧaliyya*, p. 62, note 1 et pp. 76-80. Sur le ʿIzz al-Dīn ibn ʿAbd al-Salām, voir le manuscrit d'ibn Wāṣil

AnIsl 12 (1974), p. 85-94 Ṣalāḥ Al-Buḥayrī
Le décret de nomination de l'historien Ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

considérait le *Ǧihād* comme une obligation devant être accomplie par tous les Musulmans, jeunes ou vieux, hommes ou femmes. Il demandait au *šayḫ* de développer l'idée de cette obligation collective du *Ǧihād* auprès des masses égyptiennes. De plus il demandait à cette personnalité religieuse de faire comprendre que le devoir de faire la Guerre Sainte n'était pas réservé aux seuls souverains musulmans gouvernant des territoires limitrophes de l'ennemi, mais que ce devoir incombait à tous les souverains musulmans. Al-Nāṣir Dāwud disait en outre dans cette lettre que les paroles des hommes de religion étaient, à ses yeux, non moins importantes que les glaives des militaires, car ils pouvaient par leur influence jouer un rôle de premier ordre dans le recrutement des hommes indispensables à l'armée [1] et pour l'exécution de la politique de l'Etat concernant la Guerre Sainte. En outre, le šayḫ al-Harawī a consacré à cet égard, un chapitre dans lequel il formule ses conseils concernant « l'excitation des hommes au combat ». Dans ce chapitre il dit notamment : « Il est bon pour le prince de faire lire en grand nombre .. des livres de guerre relatant les batailles des Persans, les combats des Arabes, la conquête victorieuse de la Syrie, la vie du Prophète, les combats des cavaliers et les stratagèmes qu'on y emploie. (Il est bon) d'y évoquer le souvenir de ceux qui se sont signalés par leur valeur, fait connaître par leur vaillance et illustrés par leur courage, entraînant leur peuple par leur élan et s'ennoblissant par leur héroïsme, ceux qui se sont signalés par leur hardiesse, ont régné par le sabre et humilié (les autres) par leur fermeté, ceux dont la notoriété se répandit grâce à leur bravoure et la mémoire se perpétue grâce à leur valeur, dont les femmes évoquent le souvenir et les cavaliers content les exploits, que l'on chante dans les réunions et dont les horizons retentissent, dont la crainte habite encore les cœurs, et que redoutent les chefs et les prêtres (des infidèles) .. ou au contraire la honte de ceux qui se sont mal conduits à la guerre et ont agi lâchement là où s'échangeaient coups et horions, ceux dont les forces se sont évanouies et la main a tremblé; qui y ont gagné l'opprobre et en ont gardé le déshonneur. Cela excite en effet les hommes à la rencontre de l'ennemi, donnant de l'ardeur aux lâches, de la force aux faibles et faisant acquérir à tous la fierté » [2].

n° 1703, *op. cit.*, folios 35 verso et 36 recto et le livre d'Abū Šama, *Kitāb al-ḏayl ʿala al-rawḍatayn*, p. 170, éd. Le Caire 1947.

[1] Salah Elbeheiry, *Kitāb al-Fawāʾid al-ǧaliyya...*, p. 80, note 4.

[2] Cf. Janine Sourdel-Thomine, « Les conseils du Šayḫ al-Harawī à un prince ayyubide », pp. 231-232, dans *BEO*, tome XVII, 1961-1962.

AnIsl 12 (1974), p. 85-94 Ṣalāḥ Al-Buḥayrī
Le décret de nomination de l'historien Ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous voyons dans ce texte les notions essentielles que les souverains ayyubides devaient faire développer auprès de leurs masses par l'intermédiaire de l'organisme de propagande pour la Guerre Sainte, c'est-à-dire par les intellectuels et les hommes de religion.

Les *madrasa* ayyubides peuvent être considérées comme le cœur même de l'institution de la préparation morale. A vrai dire, les responsables de la dynastie ayyubide multiplièrent la construction de tels instituts dotés de moyens matériels suffisants pour faire vivre et étudier maîtres et étudiants [1]. En effet, comme nous le dit ibn Wāṣil, chaque *madrasa* avait sa bibliothèque contenant des livres de grande valeur, concernant toutes les branches des sciences et mis à la disposition des maîtres et étudiants. Ces derniers pouvaient y trouver aussi du papier, de l'encre et des calames pour prendre les notes nécessaires lors de la lecture de ces livres. En outre, on pouvait rattacher à la *madrasa* un *bimaristan,* hôpital où les malades de l'école pouvaient être soignés par des médecins, à l'aide de médicaments. Ces médicaments devaient être livrés gratuitement aux malades (maîtres et étudiants) conformément à l'ordonnance du médecin. De plus la *madrasa* avait sa propre cuisine où étaient préparés les repas des maîtres et des étudiants. La *madrasa* comportait, en outre, un bain mis à leur disposition, avec ses serviteurs [2].

La hiérarchie des enseignants à l'école ayyubide comptait trois catégories : les *fuqahā',* les professeurs « *mudarrisūn* » et les répétiteurs « *muʿīdūn* ». Chaque enseignant de ces trois catégories recevait en plus des services énumérés plus haut un salaire « *rāṭib* » qui dépendait de l'importance de l'enseignant [3]. Al-Malik al-Kāmil fit construire, en outre, le *dār al-ḥadīṯ* à la tête duquel il nomma Maǧd al-Dīn Abū-l'Ḫaṭṭāb ʿUmar ibn Daḥiyya qui était un savant dans la science de *ḥadīṯ*. Ibn Wāṣil précise que cet institut des traditions prophétiques se trouvait entre les deux palais du Caire (c'est-à-dire le grand palais et le petit palais fatimides) de côté ouest [4]. Naturellement ce *dār al-ḥadīṯ* nous rappelle celui construit par Nūr al-Dīn auparavant [5].

(1) Cf. Cl. Cahen, « Baghdad au temps de ses derniers califes », p. 295, dans *Arabica,* t. IX, fasc. III, 1962.

(2) Ibn Wāṣil, ms. 1703, *op. cit.,* folio 40 recto et verso.

(3) Ibid.

(4) Cf. Ibn Wāṣil, ms. 1703, cité *supra,* folio 3 verso; Maqrīzī dans ses *Ḫiṭaṭ* appelle ce *dār al-ḥadīṯ* la madrasa al-kāmiliyya, cf. vol. IV, pp. 211-216, éd. Nil, Le Caire 1325/1907.

(5) Pour d'autres renseignements cf. Salah

AnIsl 12 (1974), p. 85-94 Ṣalāḥ Al-Buḥayrī
Le décret de nomination de l'historien Ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En outre, les Ayyubides transformèrent les fondations religieuses déjà existantes depuis l'époque des Fatimides, pour en faire des écoles sunnites où étaient nommés des *fuqahā'* et des maîtres, comme ce fut le cas de la mosquée d'al-Aqmar dont nous avons parlé au seuil de notre communication.

Les témoignages historiques donnent lieu à croire que l'enseignement dans les écoles, les *zawayas* et dans les mosquées était orienté par l'Etat ayyubide. En effet, dans le décret qu'al-Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn Ayyūb promulgua en 644/1246 et par lequel il nommait ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée d'al-Aqmar, le Sultan d'Egypte donnait les lignes directrices que le professeur ibn Wāṣil devait suivre en tant que directeur d'enseignement, responsable de l'application de la politique de l'Etat. Nous pouvons dire que ce décret contient le testament d'al-Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn Ayyūb, roi d'Egypte. Nous essayerons de donner ici la traduction du passage d'ibn Wāṣil contenant le décret en question.

Ibn Wāṣil nous relate la copie exacte de ce décret dans les termes suivants :

« Voici la copie du décret « *tawqīʿ* » après la « basmala » et le monogramme « *turra* »[1]. »

Elbeheiry, *Les institutions de l'Egypte au temps des Ayyubides*, p. 283, Lille 1972.

[1] C'est la première fois qu'on rencontre ce terme en Egypte ayyubide. En effet c'est un terme qui signifie dans ce décret « signature » du sultan, puisque le chroniqueur ibn Wāṣil emploie le mot « *ʿalāma* » comme synonyme de la « *turra* ». Cf. la fin du décret. La « *turra* » est l'arabe vulgaire du mot « *tuġra* » qui est turc osmanli et seljukide. La *tuġra* signifie « chiffre » ou emblème graphique du souverain oghuz, seljukide puis ottoman, qui était devenu peu à peu le blason ou écusson de l'Etat et se plaçait de ce chef non seulement sur les rescrits ou firmans, mais sur les titres immobiliers, monnaies, monuments officiels, navires de guerre et à une époque plus moderne, sur les pièces d'identité, passeports, timbres-poste, etc. Le mot *tuġra* avait pour synonyme le persan *nishan* « signe » et l'arabe *tawqīʿ* « chiffre, signature », et dans la formule finale des firmans, la *tuġra* est appelée *ʿalāmet* (cf. *EI*[1]). En effet, je dois attirer l'attention du lecteur sur l'importance de la découverte de l'usage du mot *turra* comme synonyme du mot *ʿalāma* ou *tawqīʿ* bien avant l'époque ottomane en Egypte, c'est-à-dire dès l'époque ayyubide comme le prouve notre décret. Cl. Cahen dit que, dans l'exercice du pouvoir seljukide, l'usage de la *tuġra*, signe d'authentification des écrits sultaniens, était dérivé primitivement de l'ancienne symbolique centre-asiatique de l'arc et de la flèche, et qui, stylisé, finira par donner l'élégant dessin familier à tous ceux qui ont vu des diplômes ottomans. Cf. Cl. Cahen, *L'Islam des origines au début de l'Empire ottoman*, p. 214, éd. Bordas, Paris 1970 et voir aussi son *Pre-Ottoman Turkey*, pp. 36-37, éd. Sidgwick and Jackson, London, 1968, cf. l'explication de Dozy, t. II, p. 29.

AnIsl 12 (1974), p. 85-94 Ṣalāḥ Al-Buḥayrī
Le décret de nomination de l'historien Ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Vu que Dieu nous a doté de clairvoyance; a haussé notre zèle jusqu'au point d'atteindre les sept cieux; nous a accordé des dons innombrables et nous a renforcé de son soutien qui allie les contraires; notre pensée ne cesse de nous indiquer clairement le droit chemin et la perspicacité de nos opinions renouvelle nos gloires qui ne s'affaiblissent jamais; il est de notre ferme volonté que l'éloge des hommes d'élite soit partout répandu et notre préoccupation constante est que les mérites du savant qui excelle dans les débats soient réhaussés.

« Vu que tel (il s'agit du chroniqueur Ibn Wāṣil), à qui on associe les titres d'usage (*sic*) est un de ceux qui ont acquis la science aux meilleures sources et dont les talents sont éblouissants. (Vu que) son éloquence est devenue célèbre et que tout ce que pourrait dire celui qui la louerait ne suffirait pas à la décrire et qu'il a ajouté à sa connaissance du droit musulman celle de la langue arabe. (De plus) son zèle éminent et son âme fière n'ont rien accepté d'autre que de regrouper en lui toutes les vertus.

« Nous décrétons qu'il exercera la fonction de professeur à la mosquée al-Aqmar afin qu'elle redevienne pour ceux qui y ont leur occupation, ce jardin florissant et fertile et que les branches des vertus y reçoivent le souffle de son enseignement dont la douceur évoque la brise de Siba.

« Qu'il exerce la fonction dont nous le chargeons, qu'il soit reconnaissant de ce que notre grâce lui accorde et qu'il veille à ce que les élèves retiennent les leçons qui marquent et les répètent afin de lui prouver qu'elles sont fixées dans leur cœur telles qu'elles sont dans leurs cahiers. Qu'il atteigne le niveau des connaissances qui était celui de ses prédécesseurs qui enseignèrent dans cette mosquée. Qu'il s'appuie, par la persévérance et le labeur, dans l'intérêt de ses élèves, sur ce qu'on lui connaît comme goût louable de l'effort et de l'activité méritoire. Que les *fuqahā'* de la mosquée désignée continuent à percevoir leurs rémunérations, qui, selon une coutume constante, leur sont nominalement attribuées. Que (le professeur Ibn Wāṣil) ne change pas l'usage des bienfaits que les *fuqahā'* connurent auparavant.

« Cela est dit après l'honorable signature (*'alāma*) mentionnée ci-dessus et que (ce décret) soit, comme tout autre, déposé là où il doit être déposé [1], si Dieu le veut ».

« Ecrit le 10 raǧab 644 H. »/(21 nov. 1246).

Ibn Wāṣil nous précise que la signature du sultan, « que Dieu ait son âme » est apposée de la façon suivante : « Ayyūb ibn Muḥammad ibn Abī Bakr ibn Ayyūb ». Ce fut sa signature (habituelle) sur les décrets et sur les messages qu'il envoyait à son délégué (*nā'ib al-salṭana*) (Hussām al-Dīn), et à d'autres. Le chroniqueur précise que le sultan n'ajoutait rien à cette signature ».

[1] C'est-à-dire les archives de l'Etat.

AnIsl 12 (1974), p. 85-94 Ṣalāḥ Al-Buḥayrī
Le décret de nomination de l'historien Ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Que déduire du contenu de ce document ? Il est évident que ce décret nous montre combien était grand l'intérêt que les Ayyubides manifestaient à l'égard de l'enseignement dirigé par l'Etat. Il était d'une importance capitale pour eux que les élèves connaissent par cœur leurs leçons telles qu'elles sont dans les livres. Il est certain que ces livres étaient choisis de manière à servir la politique officielle de l'Etat ayyubide. Certes nous n'avons pas le document authentique de ce décret, mais le fait qu'il ait été reproduit avec une grande précision par la personne directement concernée qui nous en donne une description détaillée, donne une valeur diplomatique certaine à ce décret. C'est pourquoi il nous a paru bon de le publier.

AnIsl 12 (1974), p. 85-94 Ṣalāḥ Al-Buḥayrī
Le décret de nomination de l'historien Ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE

Voici le texte arabe d'Ibn Wāṣil : [1]

« . . . ووصل إلىّ من صدقة السلطان الملك الصالح رحمه الله أنه أمر أن يوقّع لى بتدريس الجامع الأقمر (٧٠ ــ أ) وهذا الجامع بناه الآمر بأحكام الله أبو على المنصور بن المستعلى سنة تسع عشرة وخمس مائة ، وهو مما يلى القصر وكان الآمر يخطب فيه بنفسه ولما زالت الدولة المصرية رتب فيه السلطان الملك الناصر صلاح الدين رحمه الله مدرساً وفقهاً (ء) ووقف عليه وقفاً جليلا بمصر والقاهرة وكان يذكر الدرس فيه قبل الشيخ شمس الدين عثمان وكان فاضلا فى المذهب وكان يتولى وكالة بيت المال ، فلما توفى طلب التدريس بهذا المكان جماعة من الأعيان فلم يسمح الملك الصالح بتولية أحد منهم له ولما ذُكِرتُ للملك الصالح رحمه الله أمر أن يُوقّع لى به فكتب لى به توقيع كريم بانشاء الصاحب فخر الدين بن لقمان الأسعردى (كذا) وهو من فضلاء كتاب الإنشاء وهو حى إلى الآن وكان فخر الدين هذا أَوْصَلَه الصاحب بهاء الدين زهير إلى الملك الصالح وهو بالشرق فتقدم عنده وصورة التوقيع بعد البسملة والطُّرَّة :

« أما بعد ، فلما خص الله به آرَاءَنَا من السداد وأعلى هممنا حتى كادت تبلغ السبع الشِّداد ، ومنحنا به من نعمه التى جازت حد التعداد ، وأمدّنا به من حسن التأييد الذى يؤلف بين الأضداد . لا تزال فكرتنا توضح لنا من الرشاد سبلا وصايب رأينا يجدد لنا من العلا حللا لا تضمحل ولا تبلى وعزايمنا مصروفة إلى التنويه بذكر الأفاضل ، وهممنا معتصمة رفع قدر العالم الذى برز فيما يناظر فيه ويناضل .

« ولما كان فلان ــ إلى الآخر الألقاب التى تجرى بذكرها العادة (كذا) ممن رفل العلم فى صافى اهابه ، وبهر من فضله اللامع نور شهابه واشتهرت بلاغته التى تقل فى وصفها كثرة إطناب المطنب وإسهابه وأضاف إلى علم الشريعة علم العربية ، وأبت له إلا الجمع بين الفضائل همة له عليّة ونفس أبيّة .

« خرج أمرنا بأن يتولى التدريس بالجامع الأقمر ليرجع روض المشتغلين بغمام فضله مرتعاً مخصباً وأغصان (٧٠ ــ ب) الفضائل متأودة نسيم مذاكرته التى تضاهى نسيم

[1] Ms. arabe nº 1703, folios 69 verso et 70 recto. Bibliothèque Nationale de Paris.

AnIsl 12 (1974), p. 85-94 Ṣalāḥ Al-Buḥayrī
Le décret de nomination de l'historien Ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

الصبا [1] . فَلْيَتَوَلَّ مَا وَلَّيْنَاهُ وَلْيَشْكُرْ من نعمتنا ما أَوْلَيْنَاهُ وَلْيَأْخُذْ الطلبةَ بحفظ الماضى من الدروس والتكرار الذى يظهر له ثَبَاته فى قلوبهم كثباته فى الطروس ، وليتناول من العلوم ما كان لمن تقدمه من المدرسين فى الجامع المذكور ، وليعتمد من المواظبة والاجتهاد فى نفع الطلبة ما عرف من سعيه الحميد وفعله المشكور . والفقهاء بالجامع المشار إليه يجرون فى تناول ما بأسْمَائهم على عادتهم المُسْتَمِرّة ولا يغير عليهم ما أَلِفُوه من عوايد الإحسان أول مرة . بعد العلامة الشريفة أعلاه وثبوته حيث يثبت مثله إن شاء الله تعالى .

« وكتب فى العاشر من رجب الفرد سنة أربع وأربعين وستمائة . وعلامة السلطان رحمه الله فى أعلاه : « أيوب بن محمد بن أبى بكر بن أيوب » وهذه كانت علامتُه فى التوقيع وفى المكاتبات التى ترد إلى نايب السلطنة حُسَامْ الدين وغيره لا يزيد عليها » .

[1] أى رياح الصبا المعروفة فى جزيرة العرب وهى نسائم تغنى بها الشعراء العرب فقال أحدهم :

ألا يا صبا نجد متى هجت من نجد لقد زادنى مسراك وجداً على وجد

AnIsl 12 (1974), p. 85-94 Ṣalāḥ Al-Buḥayrī
Le décret de nomination de l'historien Ibn Wāṣil au poste de professeur de la mosquée al-Aqmar.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net